



HAL
open science

Une fosse néolithique très singulière dans le Nord.

Emmanuelle Martial

► **To cite this version:**

Emmanuelle Martial. Une fosse néolithique très singulière dans le Nord.. Archéopages : archéologie & société, Inrap, 2009, N°25, pp.80-81. hal-02870439

HAL Id: hal-02870439

<https://hal-inrap.archives-ouvertes.fr/hal-02870439>

Submitted on 11 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Période
Néolithique final

Une fosse néolithique très singulière dans le Nord

Emmanuelle Martial
Inrap / UMR 7041 ArScAn « Protohistoire européenne »
Responsable d'opération

Site
Houplin-Ancoisne,
« Rue Marx Dormoy »
Nord
Date de fouille
Mai-août 2001
Mai-juillet 2002
Surface fouillée
2 800 m²
Équipe
Palynologie
Muriel Boulen, Inrap
Tracéologie du silex
Jean-Paul Caspar †
Etude des phytolithes
Claire Delhon, CNRS - CEPAM
Carpologie
Marie-France Dietsch-Sellami, Inrap
Etude de mobilier
Outillage Textile
Fabienne Médard, UMR 7041
Matériel de mouture et polissage
Cécile Monchablon, Inrap
Céramique
Ivan Praud, Inrap

La fouille réalisée à Houplin-Ancoisne, « Rue Marx Dormoy » a révélé l'existence d'aménagements de grande ampleur datés par le radiocarbone entre 4200 et 4045 BP dans un contexte densément occupé à la fin du Néolithique. La rive droite de la Deûle, affluent de la Lys, au contact avec le fond de vallée marécageux est alors un espace habité privilégié. L'occupation principale située au « Marais de Santes » inclut notamment un très grand bâtiment rectangulaire dont la surface au sol dépasse 550 m². À 700 m de là, la portion de site étudiée rue M. Dormoy présente une autre forme de monumentalité.

Le fait majeur est une très grande fosse creusée dans le limon de la zone basse humide, à proximité immédiate de l'imposante palissade implantée le long de la rivière. Dans son comblement ont été identifiés au moins douze épisodes associés à des phénomènes d'effondrement de parois et de recusement. Dans la partie orientale, les premières étapes du fonctionnement de la fosse sont marquées par deux dépôts successifs d'ossements d'animaux dont l'agencement semble répondre aux mêmes modalités. Dans l'autre partie de la fosse, il semble qu'un curage a supprimé les premiers dépôts ; les déchets osseux déposés ensuite correspondent plutôt à du rejet inorganisé. Les couches supérieures, riches en mobilier détritique, correspondent à une utilisation secondaire de la fosse comme dépotoir, suivie de son abandon et de son recouvrement par des limons lessivés en bas de pente. La morphologie, le processus de comblement et les couches d'ossements de cette vaste fosse ne trouvent pas, à notre connaissance, d'équivalents dans le Néolithique du nord-ouest de l'Europe.

L'approche pluridisciplinaire apporte néanmoins une convergence d'éléments qui alimente l'hypothèse d'une utilisation de cette fosse pour le rouissage de plantes exploitées

dans l'artisanat textile. Cette opération, essentielle dans la préparation des fibres, consiste à immerger les tiges, ou le liber (partie de la tige ou de la racine dans laquelle circule la sève), en eau courante ou stagnante afin d'éliminer la pectose qui soude les fibres entre elles. Ce processus de fermentation contrôlée a pu être effectué dans la grande fosse du site. Cette interprétation est cohérente avec la présence de fins dépôts organiques sur le fond et les parois, mise en évidence par la micromorphologie, qui montre aussi qu'une partie du remplissage s'est faite en présence d'eau stagnante. Les analyses chimiques font état d'une acidification et d'un enrichissement en phosphate d'une activité de rouissage. L'analyse phytolithique apporte également quelques indices – tenus en raison de la faiblesse des assemblages – d'une utilisation de la structure pour le rouissage des végétaux. Les analyses paléobotaniques permettent d'identifier plusieurs espèces végétales, cultivées ou sauvages, susceptibles d'avoir été exploitées pour fournir des fibres textiles extraites de tiges ou d'écorce comme le lin, les graminées, le roseau, l'ortie, le chêne, le bouleau ou le tilleul. L'analyse tracéologique

de l'outillage en silex met également en évidence l'importance du travail des végétaux et, en particulier, celui des fibres végétales. Enfin, parmi le mobilier, la présence de fusaioles et de pesons de métier à tisser en terre cuite illustre deux étapes principales de la transformation des fibres textiles qui ont dû avoir lieu sur le site : le filage et le tissage.

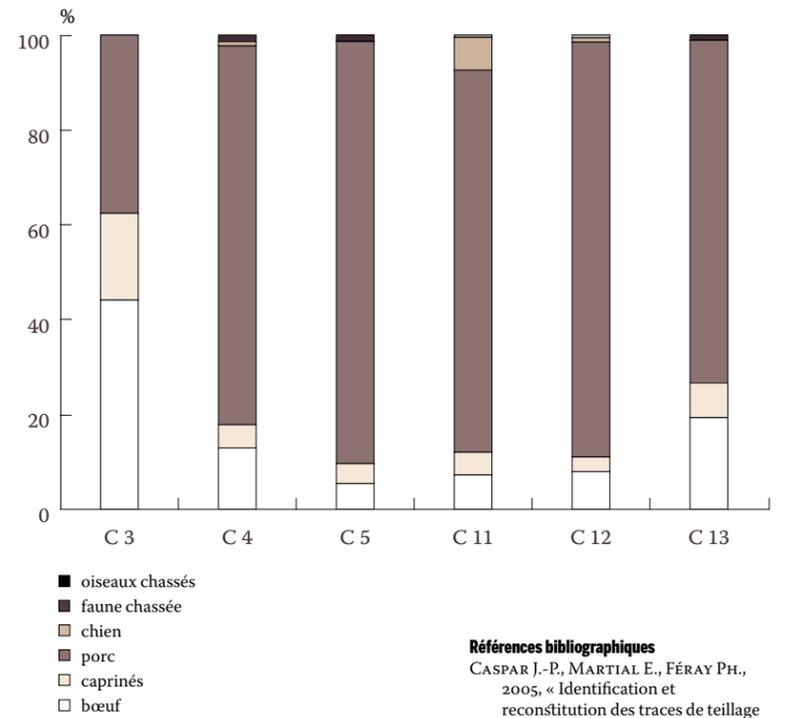
La présence de quantité d'ossements dans la fosse reste encore difficilement interprétable. Est-elle en relation avec un apport de viande en décomposition susceptible d'accélérer le processus de rouissage et / ou un apport de carbonates destiné à contrearrer l'acidification de l'eau ? Les restes osseux ont-ils servi de matériau destiné à former une sorte de cuvelage stabilisant les parois argilo-sableuses du creusement ? Quoi qu'il en soit, cet effectif très élevé d'animaux consommés correspondant à un nombre minimum de 60 à 124 porcs, dont les résidus ont été déposés vraisemblablement à deux reprises au fond de la fosse, amène évidemment à nous questionner sur l'importance du site, sa capacité et / ou sa vocation à rassembler une communauté nombreuse et, par conséquent, sur l'organisation probablement hiérarchisée du territoire concerné.



1. De forme oblongue et mesurant 12,40 m de long sur 3,20 m de large et 1,60 m de profondeur maximale (soit un volume d'environ 55 m³), cette fosse au fond plat et aux parois sub-verticales est constituée de deux alvéoles creusées dans le prolongement l'un de l'autre.

2. Fouille de la couche osseuse. Le fond et les parois de la fosse, dans sa partie orientale, étaient littéralement tapissés d'os sélectionnés et accompagnés de gros tessons de céramique.

3. Diagramme faune
Le site a livré 12 453 restes de faune dont 97 % proviennent de la grande fosse (st. 300). La fréquence des espèces animales représentées parmi les restes osseux prélevés dans les différentes unités stratigraphiques de cette fosse montre une très forte majorité de porc (89 % dans la couche 5). À l'exception de ceux du chien, les ossements correspondent à des rejets de boucherie et des déchets de consommation. Cet assemblage faunique ne paraît pas refléter les modalités de l'élevage et l'économie alimentaire de la population concernée telles qu'elles peuvent être appréhendées sur d'autres sites contemporains de la vallée de la Deûle.



Références bibliographiques

- CASPAR J.-P., MARTIAL E., FÉRAY PH., 2005, « Identification et reconstitution des traces de teillage des fibres végétales au Néolithique », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 102, n° 4, p. 867-880.
- MARTIAL E., PRAUD L., BOSTYN F., 2004, « Recherches récentes sur le Néolithique final dans le Nord de la France », in VANDER LINDEN M. et SALANOVA L. (dir.), *Le troisième millénaire dans le Nord de la France et en Belgique*, Actes de la journée d'études SRBAP-SPF, 8 mars 2003, Lille, *Mémoire de la Société Préhistorique Française XXXV, Anthropologica et Praehistorica*, 115, p. 49-71, 2004.
- MARTIAL E. et MEDARD F., 2007, « Acquisition et traitement des matières textiles d'origine végétale en préhistoire : l'exemple du lin », in BEUGNIER V. and CROMBE Ph. (éd), *Plant Processing from a Prehistoric and Ethnographic Perspective / Préhistoire et ethnographie du travail des plantes, BAR International Series 1718* : 67-82.
- MARTIAL E., 2008, « Exploitation des végétaux et artisanat textile au Néolithique final sur les sites de la vallée de la Deûle (Nord-Pas-de-Calais) », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 114, décembre 2008, p. 33-41.
- MARTIAL E. et PRAUD L., avec la collaboration de BOULEN M., BRAGUIER S., COUBRAY S., DESCHODT L., FECHNER K., MAIGROT Y., SELLAMI-DIETSCH M.-F. sous-pressé, « Un site palissadé du Néolithique final à Houplin-Ancoisne (Nord) », in Actes du 26ème colloque Interrégional sur le Néolithique, 8-9 novembre 2003, Grand Duché de Luxembourg.
- PRAUD L., BERNARD V., MARTIAL E. et PALAU R., 2007, « Un grand bâtiment du Néolithique Final à Houplin-Ancoisne « Le Marais de Santes » (Nord, France) », in *Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, Actes du 27^{ème} colloque Interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel (Suisse), 1 et 2 octobre 2005, Cahiers d'archéologie romande 108, p. 445-460.

